

KBD: "ENSEMBLE" DANS LES TEXTES ALPHABETIQUES D'UGARIT

Pierre Bordreuil

Dès la publication des premières listes administratives ougaritiques l'in-
terprétation de *kbd* comme qualificatif du siclé "lourd" qui était proposée par
Charles Virolleaud allait recevoir l'assentiment des spécialistes¹.

Reprenant l'étude de ce terme M. Liverani au cours d'une enquête minutie-
use fondée sur l'examen de l'ensemble des textes publiés a remarqué que:

- a) La présence de *kbd* dans une liste n'altère pas les divers éléments du total
final.
- b) Ce mot n'est pas indispensable puisque dans un même genre de textes il peut
être mentionné (*tš^om t^t kbd m^ur^glm*: PRU 2, 28:9 = KTU 4.137) ou ne pas appa-
raître (*tš^om m^ur^glm*: PRU 2, 30 = KTU 4.173).
- c) Il est employé dans des domaines très variés (listes de personnels, de ra-
tions, de produits alimentaires, de matériaux, de produits finis, etc. ...) mais de préférence en relation avec des nombres complexes et relativement
élevés.

Plusieurs textes tels que PRU 2, 84 (= KTU 4.213): *tš^om k^um kbd*, PRU 5,
100 (= KTU 4.341): *t^ulm kbd arb^om*, etc. ... montrent que *kbd* ne peut être ni
un adjectif qualifiant *k^um* ou *t^ulm*, ni un *nomens regens* mais que ce terme pour-
rait être soit un substantif en apposition ("90 jarres [comme] *kbd*") ou de sens
collectif, soit un adverbe².

Mis à part les divers personnels, quantités, denrées, matériaux et moyens
de paiement *kbd* apparaît encore en liaison avec *t^gm^r* "total", ce dernier étant
plutôt associé avec la matière, tandis que *kbd* est plutôt associé à la quanti

té exprimée³.

L'argumentation développée ne laisse pas d'être impressionnante et, dans l'impossibilité où nous sommes de déterminer s'il s'agit d'un substantif ou d'un adverbe, la traduction "en tout" proposée par M. Liverani devrait correspondre à la signification de *kbd*.

Il reste encore à s'interroger sur l'origine du terme *kbd*. On connaît à Ougarit l'expression *bd*: "dans la main de" qui est composée de la préposition *b* + (*y*)*d* et *kbd* des textes administratifs pourrait se décomposer ainsi: *k* + (*bd*) = "comme dans la main"⁴. En faveur de cette interprétation, on citera CTA 3 (= KTU 1.3) II 26: *kbd ʿnt tšyt* "comme dans la main de Anat est la victoire", métaphore exprimant l'idée que Anat "tient la victoire"⁵.

k + *bd* pourrait alors simplement noter dans les textes administratifs la présence effective des *realia* énumérés; les prix indiqués "comme dans la main" devraient s'entendre "au comptant" et, dans le récit du carnage perpétré par Anat, *kbd* évoquerait la réalité de la victoire dans les mains de la déesse. Or, deux formules employées dans les textes administratifs expriment sans ambiguïté que *kbd* doit être associé à l'idée de contiguïté, de réunion d'éléments. Dans la première formule *kbd* relie les deux éléments d'un nombre complexe indéterminé: *aḥd kbd arbʿm*, PRU 5, 52:1 (= KTU 4.630), dans la seconde formule *kbd* relie les deux éléments d'un nombre complexe déterminé: *mit arbʿt kbd ḥmš šʿrt*, PRU 2, 111:4 (= KTU 4.270).

La grande variété de textes où apparaît *kbd* ne permet guère de lui attribuer un équivalent constant. La traduction "en tout" rend certes compte du caractère "passe partout" de *kbd* et de l'idée de total partiel que ce mot exprime parfois par rapport à *tgm̄r*. Pourtant, l'analyse de l'expression (*k* + *bd*) et la traduction littérale "comme dans la main" qui en résulte amènent à proposer une interprétation quelque peu différente. Associé à des "groupes" dans les rôles de personnels, à des "lots" dans les listes de produits finis ou de denrées réparties en mesures de capacité (*kd*, *dd*, etc. ...), associé enfin à des "sommés" dans les états "de paiement (*ksp*, *ḥrs*) *kbd* "comme dans la main" pourrait être correctement traduit par l'adverbe "ensemble" ou par le substantif

"l'ensemble".

-
- 1) Voir M. Liverani, kbd *nei testi amministrativi ugaritici*: UF, 2 (1970), 89-108 (90 s.).
 - 2) *Ibid.*, 101.
 - 3) *Ibid.*, 103 ss.
 - 4) La signification de *bd* est plus équivoque et peut varier en fonction du contexte; de façon générale en l'absence d'autres indications, *bd* indique plutôt la destination (A.F. Rainey: *Proceedings of the International Conference on Semitic Studies Held in Jerusalem*, 19-23 July 1965, Jerusalem 1969, 207-209). C'est le cas des phrases nominales de PRU 2, 88 (= KTU 4.219) où les quatre jarres de la ligne 4: *arb^c bd bn uštyn* sont suivies par les deux jarres de la ligne 5: *kdm l urtn*. L'idée de destination ne peut être exclue à propos des *bnš mlk* de PRU 2, 25 (= KTU 4.144) qui pourraient être destinés à (*bd*) un personnage du nom de *prt* (voir aussi PRU 2, 34 [= KTU 4.264]), mais on estime plutôt que ces personnels sont sous l'autorité (*bd*) de *prt* (ainsi UT, p. 383); cf. PRU 5, 72 (= KTU 4.374). Dans les phrases verbales traitant de marchandises l'expression *ysa bd* exprime le truchement alors que *ysa b* exprime l'origine et *ysa l* la destination (voir là dessus D. Pardee, *The Ugaritic Text 147* (90): UF, 6 [1974], 275-82 [276], et UF, 12 [1980], 433). Dans l'adresse de RS 22.03 (= KTU 4.710 1.8) *bd b^cly šlht gdn* = "*bd b^cly j'ai envoyé Guddanu*", que signifie *bd b^cly* ? Cette expression pourrait se référer:
 - a) à celui qui est à l'origine du message, d'où la traduction "de la part de *b^cly*";
 - b) à celui qui est son truchement, d'où la traduction "par l'intermédiaire de". En l'absence d'autres attestations de *šlh + b* dans la littérature ougaritique, l'Ancien Testament fournit plusieurs parallèles, en particulier 2 Sam. 11:14: *wayyiktob dāwīd sepher 'el yō'āb wayyišlah bō-yad 'ūrīyyah*. Les deux situations ne sont pourtant pas tout à fait comparables car David envoie un message (*sepher*) par l'intermédiaire (*bō-yad*) d'Urie mais il est difficile de dire que l'auteur de RS 22.03 envoie un messenger (*gdn*) par l'intermédiaire de *b^cly*. Peut être l'auteur de RS 22.03 veut-il dire qu'il a envoyé *gdn* "sous l'autorité de" *b^cly* comme les *bnš mlk bd prt* dont on vient de parler. On ne peut l'exclure mais un message fût-il aussi prosaïque que RS 22.03 suppose;
 - c) la mention préalable du destinataire, d'où la traduction proposée "A l'intention de *b^cly j'ai envoyé gdn*".

Sur le texte RS 22.03 voir P. Bordreuil, *Cunéiformes alphabétiques non canoniques I: la tablette sénestroverse RS 22.03: Syria*, 58 (1981), 301-11.

5) TOu, 160 et notes *w*, *x*.